

NUIT de NOËL 2014 – Abbaye de la Maigrauge, Fribourg

Lectures: Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-14

"Voici le signe qui vous est donné: vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire." (Lc 2,12)

"Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné !" (Is 9,5)

L'Evangile de Luc et le prophète Isaïe mettent en lumière le centre du mystère de Noël: un enfant, un petit enfant nouveau-né. Cet enfant est un "signe", le signe du Salut, le signe que le Sauveur et Messie est là: "Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur" (Lc 2,11). Signe du Salut, signe de la joie, de la "grande joie pour tout le peuple" (v. 10), la joie attendue depuis des siècles et des siècles, la joie lumineuse attendue dans les ténèbres: "Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière (...). Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse" (Is 9,1-2).

Joie d'accueillir le don de la lumière, joie de pouvoir enfin voir quelque chose de si longtemps attendu, de tant espéré depuis toujours. Et cette joie, c'est la joie de voir un enfant, la joie de Marie et de Joseph, la joie des bergers, la joie des Mages, la joie des vieillards Siméon et Anne, ... C'est la joie de Noël.

Le signe promis aux bergers n'est alors pas seulement un signe, car un signe renvoie à autre chose. Pour les bergers, au contraire, le signe est la réalité signifiée elle-même, le signe est l'enfant. Et l'enfant est le Sauveur, l'enfant est le Messie, l'enfant est l'attendu. Il n'indiquera pas aux bergers une autre réalité vers laquelle aller. Il est la Réalité vers laquelle ils sont envoyés. Le signe c'est que les bergers trouveront l'Enfant: "Et voici le signe qui vous est donné: vous *trouverez* un nouveau-né...". Le signe du Salut accompli est le fait que nous pouvons trouver, rencontrer le Sauveur, le Sauveur-Enfant.

Cette Nuit nous rappelle alors que si nous désirons trouver la joie, la lumière, le Salut, nous devons chercher l'enfant. L'Ange apprend aux bergers, et à nous tous, que si nous voulons trouver Dieu, la joie plénière, la lumière sans ombre, plus forte que toutes les ténèbres, si nous voulons trouver le sens de toute notre vie et de l'univers, nous devons nous mettre à la recherche d'un enfant emmailloté et couché dans le foin d'une mangeoire, un enfant faible et pauvre.

Que veut dire chercher Dieu dans un enfant? Que veut dire trouver Dieu, rencontrer Dieu dans un enfant? Car, chercher un enfant annoncé par "une troupe céleste innombrable" (Lc 2,13), cela doit signifier chercher Dieu, et chercher Dieu est le désir fondamental de toute existence humaine, de tout cœur humain. Que signifie alors cibler notre recherche de Dieu sur la recherche d'un enfant pauvre qui n'a d'autre signe de sa présence que sa présence d'enfant, que sa dépendance d'enfant, que sa pauvreté d'enfant?

Rencontrer Dieu dans un enfant est une expérience où notre cœur se retrouve et se découvre. Le psaume 130 nous révèle en effet un grand mystère, notre propre mystère: "Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère" (Ps 130,2b).

Notre âme, notre cœur est en nous comme un enfant, un enfant innocent, dépendant et dépouillé de tout, qui n'a besoin de rien d'autre que de se tenir en relation avec quelqu'un qui l'aime, qui le porte, qui le nourrit. Notre âme est comme un enfant dont la vie et la joie dépendent totalement de l'amour des autres, et la mère n'est que le symbole, ou l'icône de Dieu, de Celui qui crée, aime, porte et nourrit notre âme, et qui l'a voulue à son image et ressemblance, créée par Lui et pour Lui, avec un destin éternel avec Lui, en Lui. Notre âme est l'enfant de Dieu.

Ainsi, lorsque les bergers vont à Bethléem et rencontrent l'enfant Jésus, le Dieu-fait-enfant, ils rencontrent en Lui leur âme, leur cœur. L'enfant Jésus est l'âme de notre âme, le cœur de notre cœur. En Lui nous retrouvons notre vrai visage intérieur, celui que Dieu crée dès l'origine en créant l'être humain à l'image de son Fils bien-aimé. Ce n'est pas pour rien que tous les anges en cette Nuit viennent chanter: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime!" (Lc 2,14)

Cette nuit, nous découvrons avec les bergers que notre âme est l'enfant aimé du Père ; et que ce mystère est la joie et la dignité profonde de chaque homme, de chaque femme, de l'humanité entière. Un enfant nouveau-né est un mystère, et notre toute première enfance reste pour nous un mystère. Elle reste *en nous* un mystère, toujours présent et pourtant insaisissable, comme le sanctuaire secret de chaque personne. Nous passons notre vie à rechercher ce mystère de notre enfance, celle que nous retrouverons au moment de notre naissance définitive le jour de notre mort. Mais cette nuit, ce moment est anticipé, il entre dans le temps, dans notre vie, et Dieu a voulu qu'en Jésus nous puissions rencontrer notre âme en rencontrant le Dieu enfant. Cette nuit, nous sommes appelés à nous reconnaître dans l'enfant Jésus, à nous reconnaître là où nous ne nous connaissons pas, dans la profondeur sacrée, divine de notre âme créée pour Dieu. Dans la rencontre avec Jésus le cœur des bergers renaît, et le nôtre aussi. Il renaît à sa valeur profonde, à sa valeur infinie, qui vaut plus que tout. Jésus dira un jour: "Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perdait son âme ?" (Mt 16,26). Notre âme vaut plus que tout l'univers. C'est cela que les misérables bergers ont pu découvrir en cherchant et rencontrant un enfant pauvre dans la nuit. Et saint Léon le Grand nous répète chaque année aux Vigiles de Noël cette belle exhortation: "Chrétien, prends conscience de ta dignité! (...) Tu participes maintenant à la nature divine" (*Première homélie pour Noël*).

Celui qui découvre la valeur de son âme en rencontrant Jésus, découvre en même temps la valeur de toute âme humaine. "Chrétien, prends conscience de ta dignité!", et tu seras conscient de la dignité de tout homme, conscient de l'âme de tout homme, de l'enfant présent en tout homme, du Dieu-enfant, de Jésus, en tout homme.

C'est à Noël que naît en nous la charité, l'amour de communion qui reconnaît en chaque être humain, à commencer par le plus petit, par le plus pauvre, par le plus méprisé, le Fils de Dieu, un fils de Dieu, notre frère, notre sœur, dans le Christ. L'amour et la foi qui voient l'âme de nous-mêmes et de chacun, non plus seulement "comme un petit enfant contre sa mère", mais comme un enfant Jésus dans les bras de Marie.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
abbé général OCist